

Humanités, Littérature, Philosophie

22/03/2019

Journée de formation

I. PRESENTATION DU PROGRAMME

1h 9h30-10h30

A. L' esprit du programme

Le programme de l'enseignement de spécialité « Humanités, littérature et philosophie » est publié au Bulletin officiel de l'éducation nationale (numéro spécial n°1 du 22 Janvier 2019).

NB : dénomination nécessite quelques commentaires : humanités à ne pas confondre avec humanisme

1/ Dès la classe de première, cet enseignement est partagé à parts égales entre professeurs de Lettres et professeurs de Philosophie : les volumes horaires – 2h + 2h en classe de première et 3h + 3h en classe terminale – relèvent d'un cadrage national prévalant de manière systématique. La distribution des heures ne fait pas l'objet d'une négociation ou d'un ajustement local. Elle n'est pas une variable de gestion, mais une exigence proprement académique, liée à la lettre comme à l'esprit du programme. Outre le texte même du programme, les recteurs et les chefs d'établissement ont tous reçu des consignes précises sur ce point, de la part de la Direction générale de l'enseignement scolaire.

2/ L'enseignement « Humanités, littérature et philosophie » n'est pas un enseignement d'histoire de la culture ou d'histoire des idées. Dans son intention directrice, le programme associe l'exigence d'un enseignement disciplinaire authentique qui seul fonde une interdisciplinarité bien maîtrisée. Les professeurs de Lettres et de Philosophie travaillent sur des objets communs, construits, étudiés et réfléchis sous les perspectives théoriques et pédagogiques requises par leurs disciplines respectives.

3/ La coopération entre professeurs de Lettres et de Philosophie est requise. Dès la classe de première, puis en classe terminale, les professeurs se constituent en binômes. Leur coopération prend des formes souples et variées, adaptées aux projets et aux souhaits de chacun, et permettant de placer les deux parcours disciplinaires en bonne cohérence – dans le respect des spécificités intellectuelles et didactiques des disciplines.

4/ Les professeurs prennent en charge la partie de l'enseignement qui leur revient en tenant compte des éléments suivants :

- a/ l'enseignement requiert une appropriation problématique et conceptuelle, ainsi qu'un cheminement d'ensemble dont le professeur prend la pleine et entière responsabilité intellectuelle ;
- b/ les entrées et les thèmes énoncés sont ouverts jusque dans l'orientation diachronique dont le programme rappelle qu'elle permet des allers et des retours entre l'époque contemporaine et la période de référence ; ils ne correspondent pas à des contenus de savoir spécialisés et à une progression déterminée à l'avance, mais restent ouverts à des approches libres et généralistes ;
- c/ la bibliographie jointe au programme est seulement indicative, elle n'est nullement prescriptive : le choix des textes et des oeuvres étudiés revient au professeur ; il fait l'objet d'une concertation

avec le professeur en charge de l'autre discipline, sans que les entrées notionnelles n'écrasent les oeuvres choisies par l'un et l'autre.

5/ L'enseignement « Humanités, littérature et philosophie » implique un travail de lecture et d'interprétation des textes et des oeuvres. Comme y invite l'énoncé du programme, le terme d' « oeuvre » peut être élargi aux oeuvres d'art, lorsque le professeur le juge pertinent. La découverte et la fréquentation des textes et des oeuvres s'intègrent dans le cheminement même du cours.

6/ La coopération entre professeurs de Lettres et professeurs de Philosophie est notamment requise pour l'explication et l'apprentissage des exercices liés à cet enseignement.

En classe de première comme en classe terminale, l'épreuve du baccalauréat est systématiquement adossée à un texte et comporte – selon la nature du texte, qui ne relève pas nécessairement de ce qu'on a coutume d'appeler la « littérature d'idées » – une question de commentaire littéraire jointe à une question d'essai philosophique, ou une question de commentaire philosophique jointe à une question d'essai littéraire.

Il n'y a pas de double correction, mais il y a correction partagée : l'évaluation et la notation sont le fait, pour la partie littéraire de l'exercice, d'un professeur de Lettres ; pour la partie philosophique de l'exercice, d'un professeur de Philosophie.

7/ L'apprentissage de l'interprétation et de la réflexion réunit les deux disciplines, selon des démarches qui peuvent être différentes. Les exercices qui en résultent (écrit de commentaire ou essai) constituent des nouveautés par leur format : celui-ci conduit à préférer la pertinence et la clarté plutôt que des apprentissages techniques visant la seule organisation formelle (voire formaliste) du propos. L'engagement de l'élève dans une démarche de réflexion et d'appropriation des oeuvres comme des idées constitue l'ambition majeure de l'enseignement.

En classe, une part significative du travail concerne l'oral – cela en perspective du « grand entretien » lors des épreuves finales du baccalauréat, en classe terminale.

B. Le contenu du programme de première

2 thématiques, chacune a 3 entrées

Semestre 1 : Les pouvoirs de la parole

Période de référence : Antiquité, Moyen Âge

- L'art de la parole
- L'autorité de la parole
- Les séductions de la parole

Semestre 2 : Les représentations du monde

Période de référence : Renaissance, Âge classique, Lumières

- Découverte du monde et rencontres des cultures
- Décrire, figurer, imaginer
- L'homme et l'animal

- 1 thématique ~ 12 heures en philo et 12 heures en littérature (avec évaluations, exercices divers...)

- 1 ou 2 séquences pour une thématique

- croiser les 3 entrées de chaque thématique = gain de temps

- toujours bien introduire la thématique pour donner sens à ce que l'on fait + enjeux

- on peut imaginer une séance d'intro (S1) sur des supports pas forcément littéraires puis 4 séances

- séquences préparées ensemble, philo et litté : le prof de litté peut intervenir dans le cours de philo et vice versa

- exercices ?

- Expression orale // grand oral en terminale
- exercice d'appropriation

- disputatio
 - innovations pédagogiques
 - toujours réfléchir nos cours en terme de compétences
- évaluation ?
- Si abandon spé en fin de première = épreuve sur les deux thématiques de première, 2h, note qui entre dans le contrôle continu
 - Epreuve en fin de terminale sur les 4 thématiques (2 de première et 2 de terminale) : épreuve de 4h, épreuve bicéphale : correction séparée philo/lettres : 1 commentaire litté et un essai philosophique ou 1 commentaire philosophique et 1 essai littéraire

II. DES PROPOSITIONS DE MISE EN OEUVRE DU PROGRAMME EN LETTRES

Une possible mise en œuvre de la thématique 1

LES POUVOIRS DE LA PAROLE ~ 12 heures
--

Recherche préalable à la maison : quels sont les rôles du langage et de la parole dans les sociétés humaines ? Trouver des idées et des exemples

→ mise en commun orale (cf nouveaux programmes de français qui insistent sur l'oral et encouragent les pratiques de la parole + place accordée à la littérature d'idées) et les amener aux trois thèmes au programme :

- les arts et les techniques qui visent à la maîtrise de la parole publique dans des contextes variés, notamment judiciaires et politiques, artistiques et intellectuels ;
- les formes de pouvoir et d'autorité associées à la parole sous ses formes diverses ;
- la variété de ses effets : persuader, plaire et émouvoir.

Séance 1 : L'ars bene dicendi ou la maîtrise de la parole publique

Objectif : approcher la rhétorique, art réglé de la parole et de l'éloquence

- introduction : Orphée, aède, disputatio, discours, orateur : tableaux pour sensibiliser les élèves aux différentes façons de prendre la parole, au pouvoir que la parole peut avoir, l'importance du contexte de la prise de parole

- appréhender les qualités et la culture de l'orateur, les différents genres du discours, les parties du discours : cf textes de Quintilien et de Cicéron

- orateurs attiques : Démosthène vs Eschine pour approcher les techniques oratoires, le contexte particulier des procès, les discours et leurs enjeux

→ Sortie au tribunal et/ou rencontre avec un avocat

→ Expression écrite et orale : Réinvestir les procédés étudiés en classe : écrire un discours « à la manière de » puis s'enregistrer ou l'oraliser devant les autres élèves

Séance 2 : La mise en scène de la parole, les procédés de fiction : un exemple, l'allégorie

Objectif : Etudier les effets de la parole, son pouvoir de plaire, de séduire et d'émouvoir à travers un procédé de fiction, l'allégorie

- Boèce, *Consolation de Philosophie* : alternance prose poésie ; philosophie = personnage féminin allégorique

- *Le roman de la rose* : vers octosyllabiques, personnages allégoriques

Séance 3 : Une forme d'autorité particulière : La parole religieuse

Objectif : L'attention est portée sur la façon dont la parole religieuse établit et manifeste la forme d'autorité qu'elle revendique, sur les principes et les valeurs qu'elle invoque pour ce faire, et sur les stratégies qu'elle privilégie.

Saint Augustin, *Les Confessions*

Séance 4 : La parole poétique ou l'art de la parole

Objectif : approcher un autre moyen de séduire, la poésie

Villon, *Testament* : se révéler à soi-même et aux autres grâce à l'art des vers

Séance 5 : Le pouvoir de plaire et de séduire

Objectif : Aborder la question de la vérité et de l'authenticité dans la communication verbale, la question du pouvoir du langage écrit dans la dynamique de la séduction et la lettre comme arme de conquête

Prolongement (on sort de la période de référence)

Laclos corpus de passages-clefs de *Les Liaisons dangereuses*

→ Travail d'écriture : Pourquoi le philosophe a-t-il souvent fait à l'orateur et au poète un procès en mensonge ?

Une possible mise en œuvre de la thématique 2

LES REPRESENTATIONS DU MONDE ~ 12 heures

Recherche préalable à la maison : Quels sont les moyens de se représenter le monde et de comprendre les sociétés humaines ? Trouver des idées et des exemples

→ mise en commun orale et les amener aux trois thèmes au programme :

- Découverte du monde et rencontre des cultures
- Décrire, figurer, imaginer
- L'homme et l'animal

Séance 1: Comment se représenter le monde ?

Objectif : Approcher deux bouleversements majeurs : la découverte de nouvelles terres ; le changement des dimensions du monde, lié à la révolution astronomique et à l'invention des instruments d'optique.

- Corpus d'extraits de livres d'histoire naturelle, d'atlas terrestres ou célestes...
- le goût pour les inventaires du monde : un exemple, Rabelais, *Le Quart Livre*
- l'invention de la perspective artificielle en peinture et les enjeux de la représentation dans les arts visuels : Alberti, Dürer...

Séance 2 : Le regard sur l'Autre

Objectif : Appréhender la crise de conscience, la question du nouveau regard, la remise en question de la place de l'homme dans l'univers

- Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil* : la question de l'altérité, le récit de voyage
- Las Casas // *La Controverse de Valladolid*
- Montaigne : la question du barbare
- Les philosophes des Lumières et la question de l'altérité

→ Expression orale : écrire une page d'un récit de voyage en réinvestissant les techniques étudiées dans les textes étudiés en classe puis l'oraliser devant le groupe-classe

Séance 3 : L'homme et l'animal ou la véritable place de l'homme

Objectif : Analyser la remise en question de la frontière entre l'homme et l'animal. Etudier comment la relation à l'animal constitue un révélateur de la place que l'homme s'attribue dans la nature et dans le monde, avec de fortes implications philosophiques, éthiques et pratiques.

- La Fontaine : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes »
- Perrault : les animaux du monde littéraire ou leur rôle symbolique
- Swift, *Les voyages de Gulliver*, par exemple les Houyhnhnms, chevaux intelligents et sages
- prolongement : Orwell, *La ferme des animaux* : fable animalière et inversion des rôles Kafka, *La métamorphose* ou le drame de l'aliénation

Séance 4 : Décrire, figurer, imaginer

Objectif : S'intéresser aux formes que la représentation du monde et des choses du monde a prises au cours de la période considérée, dans les sciences et la philosophie comme dans les lettres et les arts. Etudier notamment le rôle de l'imagination et l'usage de la fiction dans le développement des savoirs sur la nature et sur l'homme

- Montaigne, *Essais*, III.6 [Des cochons]
- Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*
- Cyrano de Bergerac, *États et empires de la Lune, États et empires du soleil*
- La Bruyère, *Les Caractères*

Séance 5 : Le récit de voyage ou la découverte de l'autre pour se découvrir soi

Objectif : Comment le voyage se mue-t-il en récit et le voyageur en narrateur ?

Prolongement (on sort de la période de référence)

- Bouvier *L'usage du monde* (corpus de passages-clefs + illustrations de Thierry Vernet) et Lévi-Strauss *Tristes Tropiques*
- citation : "Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait." Qu'en pensez-vous ?

- prolongement : Jules Verne, *Voyages extraordinaires*, intérêt pour l'extraordinaire, descriptions exotiques

→ Travail d'écriture : En quoi l'art nous permet-il d'avoir un nouveau regard sur le monde ?

III. ATELIER

Corpus sur lequel les professeurs vont travailler par groupes puis mise en commun et mutualisation des diverses propositions

Proposition de travail sur un corpus :

Thématique : Les représentations du monde

Entrée : l'homme et l'animal

Texte 1 : *La belle et la bête*, Leprince de Beaumont, 1757

Texte 2 : « Bêtes », *Dictionnaire philosophique*, Voltaire, 1764 // Descartes

Texte 3 : *Les voyages de Gulliver*, Swift, 1762

Texte 4 : *L'homme-machine* La Mettrie, 1747

- La relation à l'animal constitue un révélateur de la place que l'homme s'attribue dans la nature et dans le monde, avec de fortes implications philosophiques, éthiques et pratiques.
- Le statut de l'animal devient un enjeu majeur, comme en témoigne l'importance de la querelle sur « l'animal-machine ». Les questions de l'intelligence animale et de la communication entre animaux sont abondamment débattues. Les ressemblances, les analogies et les dissemblances entre hommes et bêtes sont méticuleusement explorées, par le fabuliste comme par le naturaliste.
- Explorer la complexité de ces relations et de réfléchir sur ce que la connaissance des autres espèces apporte à la connaissance de l'homme. Elle permet également d'aborder certaines questions vives d'aujourd'hui : l'exploitation animale, les droits des animaux, les « cultures animales ».
- Autres supports possibles/prolongements-compléments : contes de Perrault ; Plutarque *Sur l'intelligence des animaux*, *La Métamorphose* de Kafka, Star Wars, Quasimodo, des représentations de monstres mythologiques
- Travail d'écriture : Dans quelle mesure un personnage monstrueux reste-t-il aussi un être humain ? Le personnage monstrueux est-il seulement un repoussoir, un objet de répulsion ?

Corpus proposé/Atelier 22/03/2019

Thématique au programme de première : Les représentations du monde/Entrée : l'homme et l'animal

- **Texte 1 : *La belle et la bête*, Leprince de Beaumont, 1757**
- **Texte 2 : article « Bêtes » Voltaire, 1764 // Descartes**
- **Texte 3 : *Les voyages de Gulliver*, Swift, 1762**
- **Texte 4 : *L'homme-machine* La Mettrie, 1747**

Texte 1 : Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*, 1757.

[Pour sauver son vieux père retenu prisonnier dans le château d'un être monstrueux, la Belle accepte de prendre sa place auprès de la Bête, qui le laisse partir.]

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans la grande salle et se mit à pleurer aussi. Mais comme elle avait beaucoup de courage, elle se recommanda à Dieu et résolut de ne se point chagriner pour le peu de temps qu'elle avait à vivre car elle croyait fermement que la Bête la mangerait le soir. Elle résolut de se promener en attendant et de visiter ce beau château.

Elle ne pouvait s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle il y avait écrit : Appartement de la Belle. Elle ouvrit cette porte avec précipitation et fut éblouie de la magnificence qui y régnait. Mais ce qui frappa le plus sa vue fut une grande bibliothèque, un clavecin et plusieurs livres de musique. « On ne veut pas que je m'ennuie », dit-elle, tout bas. Elle pensa ensuite : « Si je n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne m'aurait pas ainsi pourvue¹. » Cette pensée ranima son courage. Elle ouvrit la bibliothèque et vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or : Souhaitez, commandez : vous êtes ici la reine et la maîtresse. « Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père et de savoir ce qu'il fait à présent. » Elle avait dit cela en elle-même.

Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison où son père arrivait avec un visage extrêmement triste ! Ses sœurs venaient au-devant de lui et, malgré les grimaces qu'elles faisaient pour paraître affligées, la joie qu'elles avaient de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un moment après, tout cela disparut, et la Belle ne put s'empêcher de penser que la Bête était bien complaisante² et qu'elle n'avait rien à craindre.

À midi, elle trouva la table mise et, pendant son dîner, elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête et ne put s'empêcher de frémir.

« La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

— Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant.

— Non, reprit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennue ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

— Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon.

— Vous avez raison, dit le monstre. Mais outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une Bête.

— On n'est pas bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit. Un sot n'a jamais su cela.

— Mangez donc, la Belle, dit le monstre, et tâchez de ne point vous ennuyer dans votre maison car tout ceci est à vous, et j'aurais du chagrin³ si vous n'étiez pas contente.

— Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Je vous assure que je suis contente de votre cœur. Quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

— Oh ! dame, oui ! répondit la Bête. J'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.

— Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle, et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat. [...] »

1. Pourvue : le mot désigne ici toutes les richesses offertes par la Bête.
2. Complaisante : qui se montre aimable pour plaire à autrui.
3. Chagrin : souffrance morale profonde.

Texte 2 : Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « BÊTES » (1764).

[Voltaire s'attaque dans cet article à la théorie élaborée par Descartes selon laquelle les animaux sont des « machines ».]

BÊTES.

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. !

Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant les leçons ? Le serin¹ à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance.

Porte donc le même jugement sur ce chien qui a perdu son maître, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans son cabinet le maître qu'il aime, et qui lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses.

Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines méseraïques². Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.

1 Serin : petit oiseau dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs.

2 Veine méseraïque : veine qui recueille le sang du gros intestin.

Texte 3 : Swift, *Les voyages de Gulliver*, partie IV, chapitre 11, 1762 (traduit par l'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines)

Après le dîner, dom Pedro vint me trouver et voulut savoir quel motif m'avait porté à former l'entreprise d'un homme désespéré. Il m'assura en même temps qu'il n'avait envie que de me faire plaisir, et me parla d'une manière si touchante et si persuasive que je commençai à le regarder comme un animal un peu raisonnable. Je lui racontai en peu de mots l'histoire de mon voyage, la révolte de mon équipage dans un vaisseau dont j'étais capitaine, et la résolution qu'ils avaient prise de me laisser sur un rivage inconnu ; je lui appris que j'avais passé trois ans parmi les Houyhnhnms, qui étaient des chevaux parlants et des animaux raisonnants et raisonnables. Le capitaine prit tout cela pour des visions et des mensonges, ce qui me choqua extrêmement. Je lui dis que j'avais oublié de mentir depuis que j'avais quitté les yahous d'Europe ; que chez

les Houyhnhnms on ne mentait point, non pas même les enfants et les valets ; qu'au surplus, il croirait ce qu'il lui plairait, mais que j'étais prêt à répondre à toutes les difficultés qu'il pourrait m'opposer, et que je me flattais de lui pouvoir faire connaître la vérité. Le capitaine, homme sensé, après m'avoir fait plusieurs autres questions pour voir si je ne me couperais pas dans mes discours, et avoir vu que tout ce que je disais était juste, et que toutes les parties de mon histoire se rapportaient les unes aux autres, commença à avoir un peu meilleure opinion de ma sincérité, d'autant plus qu'il m'avoua qu'il s'était autrefois rencontré avec un matelot hollandais, lequel lui avait dit qu'il avait pris terre, avec cinq autres de ses camarades, à une certaine île ou continent au sud de la Nouvelle-Hollande, où ils avaient mouillé pour faire aiguade ; qu'ils avaient aperçu un cheval chassant devant lui un troupeau d'animaux parfaitement ressemblants à ceux que je lui avais décrits, et auxquels je donnais le nom yahous, avec plusieurs autres particularités que le capitaine me dit qu'il avait oubliées, et dont il s'était mis alors peu en peine de charger sa mémoire, les regardant comme des mensonges. Il ajouta que, puisque je faisais profession d'un si grand attachement à la vérité, il voulait que je lui donnasse ma parole d'honneur de rester avec lui pendant tout le voyage, sans songer à attenter sur ma vie ; qu'autrement il m'enfermerait jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Lisbonne. Je lui promis ce qu'il exigeait de moi, mais je lui protestai en même temps que je souffrirais plutôt les traitements les plus fâcheux que de consentir jamais à retourner parmi les yahous de mon pays.

Texte 4 : *L'homme-machine* La Mettrie, 1747

La Mettrie prolonge la conception cartésienne des animaux-machines par l'affirmation d'un homme-machine. La pensée ne serait alors qu'un produit, de l'organisation complexe de cette machine .

» Mais puisque toutes les facultés de l'âme dépendent tellement de la propre organisation du cerveau et de tout le corps qu'elles ne sont visiblement que cette organisation même, voilà une machine bien éclairée ! car enfin, quand l'homme seul aurait reçu en partage la Loi naturelle, en serait-il moins une machine ? Des roues, quelques ressorts de plus que dans les animaux les plus parfaits, le cerveau proportionnellement plus proche du cœur, et recevant aussi plus de sang, la même raison donnée ; que sais-je enfin ? des causes inconnues produiraient toujours cette conscience délicate, si facile à blesser, ces remords qui ne sont pas plus étrangers à la matière que la pensée, et en un mot toute la différence qu'on suppose ici. L'organisation suffirait-elle donc à tout ? oui, encore une fois ; puisque la pensée se développe visiblement avec les organes, pourquoi la matière dont ils sont faits ne serait-elle pas aussi susceptible de remords, quand une fois elle a acquis avec le temps la faculté de sentir ?

L'âme n'est donc qu'un vain terme dont on n'a point d'idée, et dont un bon esprit ne doit se servir que pour nommer la partie qui pense en nous. Posé le moindre principe de mouvement, les corps animés auront tout ce qu'il leur faut pour se mouvoir, sentir, penser, se repentir, et se conduire, en un mot, dans le physique et dans le moral qui en dépend. [...]

En effet, si ce qui pense en mon cerveau n'est pas une partie de ce viscère, et conséquemment de tout le corps, pourquoi lorsque tranquille dans mon lit je forme le plan d'un ouvrage, ou que je poursuis un raisonnement abstrait, pourquoi mon sang s'échauffe-t-il ? pourquoi la fièvre de mon esprit passe-t-elle dans mes veines ? Demandez-le aux hommes d'imagination, aux grands poètes, à ceux qu'un sentiment bien rendu ravit, qu'un goût exquis, que les charmes de la Nature, de la vérité, ou de la vertu transportent ! Par leur enthousiasme, par ce qu'ils vous diront avoir éprouvé, vous jugerez de la cause par les effets : par cette Harmonie que Borelli (1), qu'un seul anatomiste a mieux connue que tous les Leibniziens, vous connaîtrez l'unité matérielle de l'homme ».

(1) Giovanni-Alfonso Borelli : médecin et physicien italien (1608-1679), qui a tenté d'expliquer les mouvements des membres du corps humain par les lois de la mécanique.